Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 38

Artikel: Dans la saison des roses : [suite]
Autor: Lindenmann, Marie de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180934

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pas d'articulations, sont présentement mobiles et le nombre en a été augmenté des 12 apôtres. Les quatre Ages de la vie y sont représentés et frappent les heures. L'Enfance frappe le premier quart; l'Adolescence, le second; l'Age mûr, le troisième; la vieillesse, le dernier.

Le premier coup de chaque quart est frappé par un des deux génies assis au-dessus du calendrier perpétuel; le quatre Ages frappent le second. Pendant que la Mort frappe les heures, le second des génies retourne le sablier qu'il tient en sa main. La figure de Jésus se trouve au plan supérieur, et à l'heure de midi les douze apôtres passent et s'inclinent devant lui; il lève la main pour les bénir et, pendant ce temps le coq, dont les mouvements et la voix imitent la nature, bat des ailes et fait entendre trois fois son chant.

On remarque près d'une des chapelles de l'édifice, la cour de l'atelier des tailleurs de pierre de la cathédrale; ce nom lui vient de la corporation particulière dont l'origine paraît remonter jusqu'aux temps d'Erwin de Steinbach, sous la direction de qui la cathédrale fut commencée en 1277. Ce fut la coutume générale, chez les peuples de l'antiquité, d'enseigner en secret les arts, les sciences et les métiers, et on en retrouve des traces chez les nations modernes jusqu'à la fin du XVIIe siècle. Encore aujourd'hui, les Anglais emploient traditionnellement le mot *mystery*, mystère, comme synonyme de métier.

Il est bien constaté que les maçons de la cathédrale de Strasbourg ont formé un corps distinct des maçons ordinaires, qu'ils n'ont pas reçu parmi eux quiconque se présentait, et qu'ils ont eu des signes secrets pour se reconnaître. Le lieu où ils se réunissaient s'appelait *hütte*, maisonnette, loge. Ils employaient emblématiquement les outils de leur profession et les portaient comme insignes.

La confrérie de Strasbourg est devenue la mère de beaucoup d'autres en Allemagne; elle reçut en conséquence le titre de *haupt hütte*, ou grande loge, et toutes les autres loges s'accordèrent à reconnaître sa supériorité. La Grande-Loge de Zurich, qui avait dans son ressort toutes les *hütten* de la Suisse, avait recourt à la confrérie de Strasbourg dans les cas graves et douteux.

Et en terminant nous ferons remarquer que de très curieux détails ont été recueillis sur l'histoire de la corporation maçonnique en Suisse, dans la même période. Ils nous la montrent commençant en 1421 la construction de la cathédrale de Berne sous la direction de Mathias Heinz, de Strasbourg, et la continuant sous la direction de Mathias Œsinger, architecte du dôme d'Ulm.

On voit donc qu'on peut attribuer aux corporations maçonniques la construction d'un grand nombre de cathédrales de France, de Suisse et d'autres pays.

Dans la saison des roses.

(D'après l'allemand de Marie de Lindenmann).

IV

Durant le dîner, la conversation eut tout l'entrain et toute la bonne humeur possible. Hermann, de son côté, fut admirable, soit qu'il causât science avec M. de B., soit qu'il prît part aux entretiens plus gracieux de ces dames. Il se montra exquis en tout et partout. Mme de B. remarqua aussi qu'Hélène, tout en tenant les yeux constamment baissés, lançait des regards fort expressifs au jeune homme. Mme de Bendorf fit la même observation, et, dans sa joie, elle défit les rubans de son bonnet et les laissa voltiger autour de sa tête. Enfin, le dessert arrivé, le jeune baron tintant légèrement du bout de son couteau contre son verre, se leva et demanda la parole.

— Je dois tout d'abord, dit-il, comme invité, exprimer toute ma reconnaissance à mes hôtes, pour leur bonne et cordiale réception, et boire à leur prospérité. Seulement, pour que mon bonheur soit parfait, je désire me trouver ici comme un fils bien-aimé, à la table de parents chéris; pour atteindre ce but, je bois à leur santé, en leur annonçant que... depuis hier... Helène est ma fiancée!

— Comment? Quoi? Hé! hoho! depuis hier? que nous dis-tu là, jeune homme? s'écria M. de B... en repoussant la table de devant lui, en même temps qu'il reculait son fauteuil et faisait ainsi danser les assiettes et les verres. Hermann! Hélène! est-ce bien possible? s'écrièrent simultanément les deux dames. Et les trois parents se mirent à embrasser leurs enfants qui, pendant un moment, ne firent que passer des bras de l'un dans ceux de l'autre.

— Enfant de mon cœur, s'écria M. de B... en embrassant Hermann, je pensais bien que tu emporterais d'assaut le cœur d'Hélène.

— Oui, s'écria Mme de B... d'une voix tremblante de joie, comment s'y est-il pris? dis-moi Hélène.

— Laisse donc! laisse donc! lui cria M. de B.., c'est un doux mystère que nous devons respecter pour le quart d'heure. Mais, mille bombes, quelle vie agréable nous allons avoir, et prenant Hermann par les épaules, il se mit à danser avec lui, en riant de bonheur. Pendant ce temps-là, Hélène, pâle et en pleurs, dans les bras de la baronne, lançait des coups d'œil de reproche à Hermann. M. de B... s'approcha, et la prenant dans ses bras, comme si elle eût eu encore quatre ou cinq ans, il s'écria : Laissez-moi à mon tour, mon enfant! Et il la porta jusqu'à son fauteuil où il s'assit ayant Hélène sur ses genoux. Enfant! lui dit-il d'une voix palpitante d'émotion, enfant! voilà dix-sept ans que je t'aime et te soigne comme la prunelle de mes yeux, et que tu es ma joie et mon orgueil. A l'ouïe de ces mots, Hélène, succombant à tant d'émotions réunies, cacha son visage dans le sein de son père et pleura abondamment. Jamais, poursuivit M. de B..., tu ne m'as rendu aussi heureux qu'en ce moment, où, pourtant, je dois te donner à un autre. Mais c'est toi-même qui l'as choisi, et tu me reviendras avec lui, tu me restes, tu m'apportes un fils de plus, et vous serez tous deux à moi.

Ici Hélène ne put retenir des sanglots, et le père lui-même sentit ses propres larmes rouler sur ses moustaches. Allons, allons, poursuivit-il, calme-toi, enfant, ce n'est pas le moment de pleurer, comme nous le faisons tous deux, en présence de ton fiancé qui ne demande qu'à se réjouir. Savez-vous quoi! nous autres vieux, avons perdu toute envie de faire la sieste; allons faire un tour dans le parc. Et toi, Hermann, prends cette enfant et calme-la. Et le vieux, prenant une dame à chaque bras, disparut bientôt dans les fourrés du bord de la pièce d'eau.

Hélène se retrouva ainsi en tête à tête avec Hermann. Oh! Hermann, qu'avons-nous fait? à quoi m'as-tu entraînée, s'écria la jeune fille lorsque le bruit des pas des parents eût cessé de se faire entendre. Comment ai-je pu être assez étourdie pour consentir à un tel jeu? Comment ai-je pu me laisser persuader à jouer de la sorte avec les sentiments les plus vrais, les plus purs, les plus intimes de mes parents? Mon pauvre père! avec quel attendrissement il me parlait. Non, réellement, je ne m'étais jamais fait une idée de tout l'amour que nos parents ont pour nous, et je ne croyais non plus pas leur être tellement attachée. Et tout cela n'était, de notre part, qu'un jeu, qu'une supercherie! De honte et de remords, j'aurais voulu être à six pieds sous terre. Et toi, Hermann, toi, tu riais de bonheur! Comment le pouvais-tu? n'y a-t-il donc en toi aucune étincelle de sentiment?

(La fin au prochain N°)

L. Monnet. — S. Cuénoud.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.